

## Jardins de Babylone

Saurons-nous un jour comment ont disparu les fameux jardins de Babylone et, s'ils ont réellement existé, les archéologues seront-ils à même de les décrire? Cette question en suspens, n'empêchera pas la terre de tourner, et ne nous empêchera pas de dormir. Pas plus que la destruction par les eaux d'une partie des jardins de Gajan. Notre village peut continuer de ronronner sur sa colline, battu par les vents, baigné par les eaux, écrasé de soleil, au gré des saisons et des caprices du temps.

Et nous, saurons nous transmettre aux générations futures le bonheur et la richesse de ces jardins familiaux, groupés dans les terres basses, certes froides, mais facilement irrigables? La légende des jardins gajanais passera-t-elle ce siècle à peine commencé? Raconter leur disparition soudaine...

Ce serait une chose de dire, en guise d'explication, que la main de(s) Dieu(x), voire celle de l'homme, un peu trop entreprenante, a précipité la Braune (transformée en ce début septembre en Fleuve Jaune) contre les piles de l'aqueduc, minant leurs fondations et emportant ensuite tout sur son passage, laissant un champ de ruines en guise de nouveau paysage.

La désolation: les vignes couchées et emportées, la plage de galets en lieu de potager, les arbres arrachés, les talus et les fossés nivelés, les murettes réduites en éboulis, les terres rasées au labour, dures comme de la pierre, les puits à demi comblés...ou béants, privés de leur margelle, les cabanes brisées, les outils partis à la dérive, les sacs d'engrais, les produits phytosanitaires dissous dans les eaux. Tel s'offrait à nos yeux ce nouveau paysage, au lendemain de la catastrophe. Qui pourra dire le chagrin, ces larmes furtives que l'on essuie, le parapluie encore à la main au lendemain de la tempête. Chagrin ou colère contre ces éléments déchaînés. « Heureusement, il n'y a pas eu mort d'homme... ».

On pleure alors le travail de ces générations qui ont dressé pierre après pierre des murettes, creusé des fossés, planté des haies, entretenu des passages et des chemins, édifié des talus, creusé des puits, planté des piquets, installé des clôtures, enfin travaillé, année après année, saison après saison, ces terres qu'il faut enrichir sans cesse et qui, l'été, réclament à boire comme des nourrissons. Ces hommes et ces femmes oeuvraient certes pour leur famille, mais en fin de compte, ils inventaient

le paysage de notre plaine.

Certes il y en avait déjà eu des visites de la Braune, tous les quatre à six ans, la commère sort de son lit, s'ébroue un peu, met du désordre dans les plantations et se retire comme elle est venue, un genre de colère qui ressemble à celles des gens d'ici, ça monte vite, mais ça ne dure pas. Il suffisait ensuite de refaire les semis emportés, de mettre un peu d'ordre dans la cabane à outils, de ramener une ou deux brouettées de terre à l'endroit où elle faisait défaut. Mais là, c'est différent: tout a foutu le camp!

Même la vie. La vie qui s'était installée là avec son ordre à elle; les plantes sauvages ou semi-cultivées, bonheur des jardiniers paresseux, dont je fais partie. Chacune avait trouvé sa place, revenant toujours au même endroit, ou non, se dispersant, laissant un peu de place aux voisines, s'étalant, jouant à cache-cache. Oui, je pleure cette vie là, qui m'était devenue familière, et qui, cela me console se manifestera le printemps prochain de manière différente. Mais c'était un plaisir de savoir que l'on allait trouver précisément dans ce fossé presque comblé des orties bien tendres pour notre soupe préférée, sur ce talus des chénopodes blancs plus raffinés et digestes que des épinards, le long de ce sentier, devenu presque impraticable, des violettes fidèles, là du sureau ou des prunes sauvages, et puis à demi cachés sous les ronces cette touffe de coquerets alkénges que pillaient les enfants pour leur fruit acidulé prisonnier au cœur de la fameuse « lanterne chinoise ». D'année en année nous guetions les fraises des bois qui poussaient sur un talus aujourd'hui disparu, surveillant patiemment leur maturation jusqu'au moment où le garde les fauchait sans pitié. Certaines plantes ne donnaient à mon plaisir que leur nom précieux ou drôle: les aristoloches pistoloches ou les ecbalies élatères; je m'en gargarisais tout en connaissant leur mauvaise réputation. Où vais-je donc vous retrouver, vous les « mauvaises » herbes - comme s'il pouvait y avoir de bonnes et de mauvaises herbes...

Françoise Lienhard



## GAJAN

Si vous passez par la voie ferrée Nîmes-Ales ,  
Après la halte Mas de Ponge,  
Quand soudain, l'autorail dans un court tunnel  
plonge,  
Sitôt sorti, la tête à gauche, recevez  
De GAJAN, le soufflet de joie et de lumière,  
A peine aurez-vous vu l'humble escalier de pierre  
Qui monte du lavoir au château noble et fier,  
Que vous aurez déjà passé comme un éclair  
La gare de Fons St Mamert,  
Dans Gajan n'ayant vu peut-être âme qui vive,  
Et fredonnant, déçu ! « Vision fugitive ! »  
Mais si vous voulez voir Gajan d'un peu plus près,  
De Nîmes, en auto, par la route d'Alès  
Sortez et, passé « l'Eau bouillie »  
Et grimpez maints lacets d'une grâce inouïe,  
Vous accéderez au plateau  
Et là, sur un double écriteau,  
Vous lirez, si je ne m'abuse,  
« Route d'Alès- Route d'Anduze »  
C'est celle-ci qu'on doit prendre si on  
Veut parvenir au village en question.  
Vous monterez en pente douce vers les « Rocs »  
(En restant dans le Gard) et parvenu là haut,  
Vous jouirez d'une vue ravissante  
Et d'une longue et rapide descente  
Vers Gajan et son cimetière  
Que vous longerez par derrière  
Non loin de ce tunnel perçant de part en part  
GAJAN comme un coup de poignard,  
Puis vous continuerez quelques secondes sur  
La route jusqu'à la bifurcation  
FONS-LA-CALMETTE : là, laissez la carte en  
poche,  
Ralentissez, et lentement tournez à gauche

Dans un petit sentier charmant qui vous amène allègrement  
Au bas de ce village aisément défendable.  
Arrêtez et levez les yeux : C'est formidable !  
Car vous toise GAJAN du haut de son viaduc,  
De seize arches au moins, comme toise un grand-duc  
Un tout petit baron sollicitant l'entrée...  
La porte de GAJAN est une arche dorée...  
Aucun fossé mais un ruisseau qui glougloute  
En passant gentiment, poliment sur la route...  
Et puis grimpez, grimpez, grimpez autour  
Du temple, jusqu'au « griffe », en plein centre du bourg.  
Là, descendant d'auto, vous monterez encore.  
Vous croiserez (peut-être) un poulet qui picore,  
Tout est possible, et si le site vous séduit,  
Vous pourrez visiter le GAJAN d'aujourd'hui...  
Mais ce ne sera plus exactement celui  
Qu'a retenu mon cœur, celui à qui je pense  
Celui de 1900, celui de mon enfance  
Où venant de Paris, nous passions nos vacances...  
Puisse-je en quelques vers soudain me rajeunir  
Et de ce GAJAN d'antan le faire revenir :  
Franc, pauvre et courageux, pimpant multicolore,  
Heureux de vivre, ignorant l'avenir,  
Belle image d'amour que l'oubli va ternir  
Comme jour à jour se dédore  
La pendule des vieux rabâchant l'heure encore  
Sous la gaze des souvenirs...

Maurice DUBLED

Extrait du livre Radotage écrit par Maurice Dubled aux Presses Universelles, édition de 1972.

## Petites pensées

La vie est faite de rêves  
Rêver peut nous rendre heureux  
Mais garder les pieds sur terre  
Je pense que ça vaut mieux

Une année vient de finir  
Une autre recommence  
L'une avec ses souvenirs  
L'autre avec ses espérances

Monsieur Soriano Simon

## La neige de Noël et le vent du Nord

Un jour, la neige et le vent se disputent,  
Ils veulent une rose de Noël.  
Mais il n'y en a qu'une  
Ah ! ils se disputent tout le temps.  
Alors les flocons se disent :  
« Il faudrait qu'ils soient amis »  
Mais non !  
Ils ne sont jamais des amis.



Ce petit conte est le texte gagnant du concours de poésie proposé par la Bibliothèque Municipale (et surtout Françoise Lienhart), pour la soirée de la fête de Saint Nicolas qui s'est déroulée le 6 décembre au soir. Merci aux 25 jeunes participants ainsi qu'aux professeurs du RPI primaire et à la Mairie de Gajan.

Un jour un soldat de la neige part  
Pour voir le père Noël et lui raconter l'histoire.  
Il toque à la porte,  
Et un lutin lui ouvre et l'accueille gentiment.  
Le flocon avance vers le père Noël,  
Il lui raconte la dispute.  
Le père Noël a l'air étonné,  
Il lui donne un conseil.  
« Tu leur dis, cette dispute est bête. »  
Alors le soldat s'en va.

Ca n'a pas marché  
Il va revoir le père Noël.  
Le père Noël lui dit :  
« Je vais venir avec toi .»  
Il voit la neige et le vent et leur dit :  
« Si vous arrêtez de vous disputer,  
je vous offrirai à chacun une rose de Noël. »



Et depuis à chaque Noël,  
La neige et le vent se retrouvent  
Et dansent ensemble.

Oriane Masson.

Maintenant il a rejoint la neige et le vent,  
Il dit, « cette dispute euh... est trop bête. »

## Classe de collège au nouveau Foyer

Extraits du livre réalisé par une dizaine d'enfants du collège le 11 septembre, pendant la classe proposée et improvisée au Foyer par Françoise Lienhart, vous pouvez trouver ce livre à la Bibliothèque Municipale.

### Camille Pourcel :

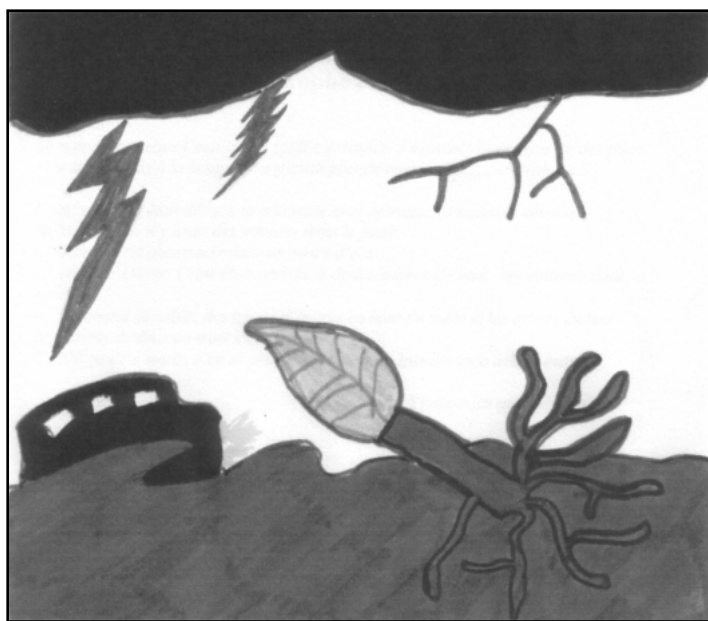
Tout commença le dimanche 8 septembre chez Fifi et Annie ...On était en train de boire l'apéro aux chandelles car les inondations ont fait que le courant était coupé. Ma mère ne buvait pas l'apéro avec plaisir, car l'eau montait vite... Le lendemain nous sommes allés voir le torrent qui traversait Gajan et qui nous coupait du monde... Les gens étaient solidaires...Ils nettoyaient la maison de Papy Jean...

### Laurine Piaux :

Ca m'a aussi impressionné quand un monsieur a téléphoné à la radio et a dit qu'il lui fallait absolument de l'aide parce qu'il avait de l'eau jusqu'à la poitrine! Alors le présentateur a dit : « Et bien montez à l'étage !! » et lui a répondu : « Oui, je voudrai bien mais le problème c'est que je suis déjà à l'étage !!! »

### Lara Fabre :

Puis au retour ma mère a eu peur car il y avait carrément un TORRENT et il faisait nuit noire, la seule lumière était celle des éclairs.



Le dessin de Laurine

**ENIGME** Vous êtes égaré dans une forêt qui sépare deux villages de huttes, celui de Mentis dont les habitants ont la particularité de toujours mentir et le village de Véritis où les gens disent toujours la vérité.

Evidemment, vous voulez rejoindre Véritis. Vous apercevez soudain un indigène assis sous un arbre. Mais vous ne savez pas s'il vient de Mentis ou de Véritis.

Quelle est la seule question à lui poser pour qu'il vous indique le bon chemin ?

**2ème ENIGME** Deux couples doivent traverser une rivière pour rentrer chez eux. Il fait nuit et on n'y voit rien sur le petit pont de bois : il faut donc utiliser la seule lampe de poche disponible.

Le pont est si étroit qu'on ne peut traverser que par deux au maximum, en se tenant la main, à la vitesse du plus lent.

Jean, qui n'a peur de rien, met 1 minute à traverser.

Marie, qui est très sportive, met 2 minutes à traverser.

Jacques, qui est fatigué, met 4 minutes à traverser.

Anne, qui s'est blessée le pied, met 5 minutes à traverser.

Comment les deux couples peuvent-ils traverser en seulement 12 minutes ?

### Solution de la 1ère énigme:

Il suffit de lui demander : "De quel côté est ton village ?"

Si l'homme vient de Véritis, il indiquera le chemin de Véritis puisqu'il dit toujours la vérité. Si, au contraire, l'homme vient de Mentis, il indiquera également le chemin de Véritis puisqu'il ne fait que mentir.

En tous les cas, vous saurez dans quelle direction se trouve Véritis.

### Charade

Mon premier n'est pas un parangon de beauté

Mon deuxième est 3,14

Mon troisième peut être télévisée

Mon tout redonne vie au village

### Solution de la 2ème énigme:

Jean et Marie traversent d'abord (2 minutes).

Jean ramène la lampe de poche (1 minute).

Jacques et Anne traversent à leur tour (5 minutes).

Marie ramène la lampe de poche (2 minutes).

Jean et Marie traversent enfin (2 minutes).

Au total, les deux couples ont mis 12 minutes

$(2 + 1 + 5 + 2 + 2)$  pour traverser la rivière.

### Ont participé à l'élaboration de ce numéro :

Saad Amchi- Yacoubat, Renaud André, Pierre Andreux, La famille Bastian, Jacky Clavel, Sophie Curnier, Patrick Exbrayat, Jacques Fabre, Lara Fabre, Jean-Pierre Gazai x, Pierre Hugues, Françoise Liénhard, Oriane Masson, Laurine Piaux, Jean-Marc Pons, Camille Pourcel, Fabienne Roca, Jean-Marc Signori, Simon Soriano, Pascal Veyrunes, Marie-Christine Vivo, le Conseil Municipal des Enfants.

**Photos de** Nathalie Cenac, Didier Hassler, Renaud André, Jacky Clavel, J-M Pons.

Directeur de la Publication : Renaud André

Responsable de la rédaction : Jean-Marc Pons

Édition et impression : Mairie de Gajan

Tél 04 66 81 13 38

Fax 04 66 81 13 48

Dépôt légal : ISSN en cours

Tirage 350 exemplaires